

LETTRES : PROGRAMME 3

Ronsard, *Les Amours* (1553)

Dates	Cours
1) Lundi 8 janvier	Corrigé DS1 (CB)
Mardi 9 janvier RONSARD	>>Résumés Intro. 1
Mercredi 10 janvier	SÉANCE PÉDAGOGIQUE
2) Lundi 15 janvier	Intro 2.
Mardi 16 janvier	Explication 0 Thème 1 : Un <i>Canzoniere</i> français ?
3) Lundi 22 janvier	<u>Thème 2 : La conquête amoureuse</u>
Mardi 23 janvier	<u>Explication 1</u> : sonnet 167 <u>Explication 2</u> : « Chanson » 211, v. 1-28) <u>Explication 3</u> : sonnet 67
Mercredi 24 janvier	>>Colles Z
4) Lundi 29 janvier	<u>Thème 3 : Mythes et métamorphoses</u>
Mardi 30 janvier	<u>Explication 4</u> : sonnet 146 <u>Explication 5</u> : sonnet 20 <u>Explication 6</u> : « Chanson » 99, pp. 148-149
5) Lundi 5 février	<u>Thème 4 : Art et nature</u>
Mardi 6 février	>>>DM2 <u>Explication 7</u> : sonnet 37 <u>Explication 8</u> : sonnet 183 <u>Explication 9</u> : sonnet 221
	>>Colles Y
1) Lundi 12 février ROUSSEAU	>>>Citations Ronsard Intro. 1
Mardi 13 février	Intro 2. / Explication 0

— Sujet DM2 :

Dans son article sur « Le dédoublement dans la poétique ronsardienne » (*Aspects de la poétique ronsardienne*, Univ. de Cæn, 1989), André Tournon observe : « Échos, mirage [...], chants répétés [...], songe de l'édifice commémoratif et de la transfiguration qui s'y accomplit, tout est mis en œuvre pour que la requête amoureuse, toujours perceptible, ne s'inscrive pas dans la réalité, mais dans ses reflets verbaux et imaginaires. » Dans quelle mesure cette analyse vous semble-t-elle éclairer *Les Amours* de Ronsard, dans leur édition de 1553 ?

— Citations :

À classer par thèmes évoqués (en plus d'ajouts à votre convenance). Au moins 5 citations par thème. En outre, pour chaque thème, reprendre le passage de 2 explications vues en cours (si tel poème n'a pu être traité en cours, expliquez-en vous-même un bref extrait). Attention à citer (et apprendre) les vers avec exactitude (nombre de syllabes) !

BIBLIOGRAPHIE

Ronsard, *Les Amours* (1553)

— 1) Technique et généralités :

- . Jean-Michel GOUVARD, *La versification*, PUF, « Premier cycle », 1999
- . Gérard DESSONS, *Introduction à l'analyse du poème*, Bordas, 1991
- . Nicolas LAURENT, *Initiation à la stylistique*, « Ancrages », Hachette, 2001
- . Bernard DUPRIEZ, *Gradus*, « 10x18 »
- . Paul ARON et alii (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, PUF, 2002

— 2) Sur le contexte des *Amours* :

- . Joachim DU BELLAY, *Les Regrets* précédé des *Antiquités de Rome* et suivi de *La défense et illustration de la langue française*, « Poésie » Gallimard, 1984 (1967)
- . Daniel MÉNAGER, *Introduction à la vie littéraire du XIX^e siècle*, Bordas, 1984
- . Michel JARRETY (dir.), *La poésie française du Moyen Âge jusqu'à nos jours*, PUF, « Premier cycle », 1997
- . Henri WEBER, *La création poétique au XVI^e siècle en France*, Nizet, 1956
- . Terence CAVE, *Cornucopia, Figures de l'abondance au XVI^e siècle : Érasme, Rabelais, Ronsard, Montaigne*, Macula, 1997 (Oxford University Press, 1979)
- . Jacques LECOINTE, *L'Idéal et la différence*, Droz, 1993.

— 3) Éditions des *Amours* :

- . *Les Amours* et *Les Folastries* (1552-1560), édition établie, présentée et annotée par André GENDRE, Le livre de poche classique, 2005 (1993).
- . *Œuvres complètes* I et II, éd. Jean CÉARD, Daniel MÉNAGER et Michel SIMONIN, Gallimard, « Pléiade », 1993-1994.
- . *Les Amours*, éd. Henri et Catherine WEBER, « Classique » Garnier, 1985 (1963).
- . *Les Amours*, éd. Françoise JOUKOVSKY, « Poésie » Gallimard, 1974.

— 4) Sur Ronsard et *Les Amours* de 1553 :

- . Michel SIMONIN, *Pierre de Ronsard*, Fayard, 1990
- . André GENDRE, *L'esthétique de Ronsard*, SEDES, 1997
- . Véronique DENIZOT, *Les Amours de Ronsard*, Folio, « Pochothèque » n°106, 2002
- . Michel SIMONIN (dir.), *Ronsard, Les Amours de Cassandre*, Klincksieck, « Parcours critique », 1997 ; voir notamment les articles de J. Balsamo (pétrarquisme), M. Dassonville (structure), R. Mélançon (sonnet 167 de 1553), Philippe de Lajarte (énonciation).
- . Yvonne BELLENGER, *Lisez la Cassandre de Ronsard, Études sur Les Amours (1553)*, Champion, « Unichamp », 1997.

INTRODUCTION
Pierre de Ronsard (1524-1585),
***Les Amours* (1553)**

I. Renaissance et gloire de la poésie française

— 1) Pensée et poésie française au début du 16^e siècle.

+ a> Humanisme et Evangélisme

. a1. Humanisme liée d’abord au développement de l’imprimerie et de la philologie.

- vers 1470 : Étienne Fichet fait installer première imprimerie parisienne ds locaux même de la Sorbonne.
- 1530 : première traduction française de la Bible par Lefèvre d’Étaple (réaction aussi contre idées de Luther, qui se répandent en France à p de 1520 ; cf. Concile de Trente à p de 1535...).
- 1530 : enseignement du grec et du latin par Guillaume Budé au Collège des lecteurs royaux (indépendant de la Sorbonne) + étude des aspects institutionnels et matériels de la vie ds l’Antiquité.

. a2. Évangélisme = critique contre corruption matérielle du clergé, ignorance du bas clergé, formalisme scolastique et religieux.

- Initiateur = Érasme, moine des Pays-Bas où il retourne après étude ds un collège parisien d’où il conserve dégoût de la scolastique.

. Exigence d’intériorité ds l’approche de la religion et la morale < tradition mystique allemande et hollandaise 14-15^e + recherche (bourgeoise) d’une morale personnelle à travers lecture des textes antiques (cf. *Adages* 1500 ; maintiendra, contre Luther, liberté humaine contre déterminisme de la grâce).

. Outre travail d’exégèse biblique, texte satirique qui marqueront db. 16^e (Rabelais) : cf. *Éloge de la folie* (1511).

+ b> Humanisme et rationalisme

. b1. Pic de la Mirandole : syncrétisme entre antiquité (Platon : *cosmos* [ordre < « âme du monde » mathématisée] / Aristote : *physis* [principe de production]) et christianisme, plus

marqué par tradition scolastique, emprunt à la Kabbale juive et aux spéculations pythagoriciennes (correspondance entre Écriture et nature par connaissance du secret des nombres).

- *Discours de la dignité humaine* (fin 15^e) : liberté comme privilège essentiel de l'homme, auquel Dieu n'assigne pas de nature déterminée, entre essence divine et matière > peut s'élever ou s'abaisser (sa liberté, image de celle de D) ; est microcosme, en tant que possibilité de construire et recréer l'univers.

. b2. Pomponazzi : Padoue, fait revivre rationalisme et matérialisme antique à travers relecture d'Aristote (+ Lucrèce, traités philosophiques Cicéron).

- *Traité de l'immortalité de l'âme* (1516) : critique cette thèse, tant sur un plan scientifique (union inséparable âme / corps : cf. vieillesse [Montaigne]) que moral (vertu et vice ont récompense et punition en eux-mêmes : inutile de poser un au-delà).
- Diffusion et effet de cette pensée : par étudiants français passant par Padoue (nott. Etienne Dolet, brûlé à Paris, Place Maubert, 1546 < trad. d'un dialogue attribué à Platon où négation de l'immortalité de l'âme) ; 1543 : son disciple Vicomercato = lecteur royal chargé de l'enseignement de la philosophie.
- action plutôt par réaction, après 1540 : poètes catholiques se méfient de la raison + se sentent tenus à l'apologétique.
- Oppose connaissance par la raison / certitude par la foi : attitude fidéiste, qui préserve liberté de la raison [cf. Rons. > Montaigne].
— cf. modestie de la morale ronsardienne (cf. épicurisme d'Horace) in « Ode à Christofle de Choiseul » (*Mélanges*, 1555) : « Car je vis : et c'est grand bien / De vivre, et de vivre bien, / Faire envers Dieu son office / Faire à son prince son service / Et se contenter du sien. »

. b3. Jusque vers 1550, idées nouvelles imprègnent peu à peu mentalité ss nourrir véritablement de grande œuvre poétique (sf Scève, par certains aspects) : tolérance voire protection des milieux de cour (cf. évangélisme de M. de Navarre), jusqu'à l'Affaire des Placards (1534 : affichage de placards hostile à la messe sur la porte de la chambre même du roi à Amboise > persécutions).

- Traces chez Ronsard d'une pensée de la nature comme force déterminante, en tension avec spiritualisme platonicien et chrétien :

- / *cosmos* = « Hymne de la justice » (1563) : « Nature vénérable en qui prudence abonde / A fait telle ordonnance en l'Âme de ce Monde / Qui ne se change point, et ne se changera »
- / nature comme force de production (*physis*) : « Le fait sera défait, puis il sera refait, / Et puis étant refait, il se verra défait : / Bref, ce n'est qu'inconstance [...] » (« Élégie à Robert de la Haye », 1560) ; Terre = « Mère bénigne, à gros tétins féconde » (« Le chat », 1569)
- / lien du spirituel et du matériel : [âme universelle > Dieu] « Dieu est partout, partout se mêle Dieu [...] / Comme notre âme infuse dans nos corps », « L'âme n'a donc commencement ni bout : / Car la partie ensuit toujours le tout. » (« Le chat », 1569) ; [contre platonisme à la mode] « L'esprit incorporé devient ingénieux, / La matière le rend plus parfait et plus digne » (*Sonnets pour Hélène*, I, 1578)

+ c> Les « grands rhétoriciens »

. c1. Groupe de poètes actifs en Bourgogne (Jean Molinet, Jean Lemaire de Belges) et en France (Jean Marot, Guillaume Cretin) entre 1460 et 1525 : nommés ainsi par erreur au 19^e ; se nommaient eux-mêmes « acteur » (= auteur), « fatiste » ou « rhétorique ».

- Accompagnent entreprise de codification regroupée ds *Arts de seconde rhétorique* = recueil de principe qui définit la poésie comme une rhétorique spécifique (seconde, ≠ prose), cf. nott. Pierre Fabri, *Le grand et vrai art de pleine rhétorique* (1521).
- Grands nombre de préceptes techniques, touchant les formes fixes (rondeaux, ballades, chant royal...) et la rime, qui atteint une complexité inégalée : mot de « rime riche » apparaît vers 1500, cf. aussi : « rime couronnée » (châtelet laid), « emperière » (Quand du gai bruit d'amour souvent vent vente), « équivoquée », « vers holorimes ».
- Poètes bourgeois qui se conçoivent av tt comme accomplissant un service [rémunéré], pour le Prince, l'État, Dieu > visée politico-didactique (louange et conseil des grands, propagande) + mémorielle (histoire).

. Poète récompensés lors de concours poétiques en l'honneur de la Vierge ds diverses villes de Fr. : « puy » > recueils collectifs.

. c2. Place relativisée db. 16^e < influence italienne :

. italianisme de la cour de France, qui culmine avec mariage d'Henri II et Catherine de Médicis (fille du Pape ; arrive à la Cour en 1533), ms accompagne ttes guerres d'Italie (1494-1559), notamment sous François 1^e (1515-1547) = droits historiques des Valois sur la couronne de Naples (15^e: héritage de René, comte d'Anjou, qui lègue ses droits à Louis XI de Valois, roi de France), affirmation de la puissance française, remise de la Guerre de Cent ans, et qui veut faire pièce à l'Empire des Habsbourg (Charles Quint : 1519) = passe par l'Italie (< puissance économique + éclat culturel et artistique ss équivalent).

- Pas d'opposition tranchée entre grands rhétoriciens et humanisme naissant : Jean Lemaire de Belge adapte Virgile et Ovide, imite Pétrarque et intro. en France la tierce rime ; publie en 1511 *La Concorde des deux langages* (fr. / ital.).

+ d> Marot et le marotisme

. d1. Poète le plus reconnu en France avant la Pléiade

- Imité par François 1^e lui-même, dont il fut poète officiel après avoir été secrétaire de Marguerite de Navarre.
- Son art poétique synthétisé et théorisé par dernier ouvrage important avant manifeste de la Pléiade (*Défense et Illustration* de DB, 1549) = *Art poétique français* de Thomas Sébillet (1548).

. d2. Pont entre gds rhétoriciens et génération humaniste, nott. *L'Adolescence clémentine* (1538) [regroupe poésie de ses années de formation : 1511-26].

- Malgré reconnaissance (cf. son père Jean) et virtuosité (rimes), certaine simplification formelle.
- Simplification du ton (expression personnelle, conversation familière : ≠ dignité, hauteur sentencieuse et moralisatrice)
- Simplification voire retrait des formes fixes : chanson, épigrammes (votif, funéraire ou satirique ; généralement dizain ; se termine sur une pointe), épîtres et élégies à rimes plates.
- Nouvelle rigueur rythmique (> Pléiade, voire classicisme) : s'interdit césures épiques et lyriques, proscrit l'hiatus autre qu'expressif.
- Renouveau humaniste : adaptation de Virgile et Ovide, intro. du sonnet.

. d3. Importance de l'évangélisme, qui fait prendre à Marot distance / veine érotique, où se présente tj. comme amant vertueux et constant (ce qui empêche pas épigrammes

grivoises) + importante composante religieuse de sa poésie (amour de Dieu, de la Vierge ou de l'Église).

- Poésie satirique de tonalité érasmiennne (/ pouvoir temporel, ignorance...)
- Traduit en vers prières chrétiennes + publié à Genève (1543) traduction des psaumes, sous la direction de Calvin.
- > à la fois poète de cour et persécuté, exilé : prison 1526 (pour avoir mangé du lard pendant le Carême...), exil après affaire des Placards (Ferrare puis Venise) ; passe par Lyon 1536, où abjure le protestantisme.

. d4. Pendant son exil à Ferrare, Marot écrit « Blason du beau tétin » (1535) > organise parmi poètes français (cour parisienne, et Lyon) un concours de blasons anatomiques du corps féminin (pê simplement création d'une mode, dont Marot compose un recueil) > 1^e édition 1536, augmentée par la suite : pratique ds le style des grands rhétoriciens.

— 2) Ancienne et nouvelle poésie amoureuse

+ a> Le fond antique

. a1. Anthologie grecque (= regroupe épigrammes de l'époque alexandrine et postérieure)

- Image vive de la passion physique
- Amour comme feu, jeu / flèches de l'amour, attributs et généalogies mythologiques, rivalité de la femme / déesse.

. a2. Élégiques latins : Catulle, Propertius / Cynthia, Tibulle / Delia

- Paralysie de l'amant devant l'aimée (Catulle < Sappho), déchirement entre amour et jalousie.
- Stylisation de l'image féminine : peau comme lys et neige, teint de rose, yeux comme flambeaux ou étoiles (Propertius).
- Voire : aspiration à la fidélité (Prop.).

. Globalement : sensualité forte, femme = courtisane.

+ b) Les traditions médiévales : la courtoisie ou « fin'amor ».

. b1. Liée à l'affirmation des cours seigneuriales (9-12^e) [≠ cadre étatique de la royauté] et affinement des mœurs qui l'accompagne, avec concurrence entre les cours.

- Promotion de la Dame (sur plan formel plus que des mœurs effectives), qui a aussi valeur politique, comme double politique du seigneur qu'il s'agit d'honorer.

- > grande nouveauté ds tradition amoureuse = valorisation de la Dame, avec laquelle relation se fait sur le modèle vassal / suzerain [cf. Duby : composante homosexuelle de la courtoisie].

. b2. 11-13^e siècles : poésie des troubadours (chronologiquement : Guillaume IX d'Aquitaine, Jaufré Rudel / Marguerite de Tripoli, Arnaut Daniel [sextine] > admiré par Dante 13^e et Pétrarque 14^e).

- Amour de loin : à la fois image de la sexualité et affirmation de sa non-consommation ; climat paradoxal, oxymorique +/- de l'amour, entre douleur et « joie » (entendu comme plaisir physique et principe actif, vital).
- Vertige formel qui fait de l'amour un néant, àp duquel se développe poésie ; trois styles : trobar leu (simple et léger) / clus (clo, hermétique) / ric (richesse formelle).

. b3. 12-13^e : roman courtois (*Tristan* de Thomas et romans de Chrétiens de Troyes — dont mécène est une descendante de Guillaume IX).

. b4. 13^e : en Italie, *Dolce Stil Nuovo* autour de Dante.

- Idéalisation de la Dame prend dimension théologique (Béatrice morte, au paradis in *Divine comédie* db. 14^e ; *Vita nuova* 1295).
- Va de paire avec affirmation de la langue nationale / latin.

. b5. 14-15^e : crise de la courtoisie, qui se développe àp opposition entre deux versions du Roman de la Rose (Guillaume de Lorris 1235 courtois > Jean de Meung 1275 bourgeois).

- Christine de Pisan, *Épître au Dieu d'Amour* 1400 = à la fois critique / hypocrisie du jeu courtois + de Jean de Meung, qui calomnie les femmes (pt de vue naturaliste).
- Opposition entre pt de vues misogyne (frivole, coquette, cupide...) et courtois traverse le 16^e, notamment à travers néo-platonisme et courant évangélique : querelle des femmes db. 16^e :

. Cf. traces ds *Tiers livre* de Rabelais 1546, où question pour Panurge = sera-t-il cocu (semble inévitable).

. Défense néo-platonicienne de la femme : cf. Héroet *La Parfaite amie* (1542) = amour épure, source de progrès intellectuel et oral, menant de l'humain au divin.

. Érasme / mariage > Marguerite de Navarre pour dt de la femme à un véritable amour (ds le mariage ; cf. *Heptaméron* 1559 posth.)

+ c> Pétrarquisme et néo-platonisme.

- c1. Pétrarque = prolonge cette tradition d'un chant de l'amour ds l'absence
> approfondissement nouveau, et source d'une mode poétique :

. *Canzoniere* (posth. 1470 < *Rime* 1350) = chante son amour idéalisé pour Laure, rencontrée à l'église Sainte Claire d'Avignon le 6 avril 1327 en Avignon, et morte en 1348 de la Grande Peste (cf. Boccace) ; livre en deux parties, *in vita di Madona Laura, in morte di M L* ; 336 poèmes de formes diverses (sonnets, ballades, madrigaux [courte pièce d'inspiration rustique]) consacrées à une destinataire unique (élt qui définit le genre du *Canz.*)

. Images éclatantes de la beauté féminine : or, lait, pourpre ; voc. de la chasse, guerre et blessure.

. Importance de l'intériorité ; recueillement et rêverie ds un cadre naturel

. Souffrance comme obstacle à la paix de l'âme, ms qui s'enchant de la beauté même qu'elle chante.

. Souci chrétien croissant ; souvenir de l'amour comme purificateur, favorisant la piété ; amour comme voix vers le divin, ms surtout vers idéalisation du langage lui-même (réfèrent lui-même passe au second plan ; exacerbation de la position des troubadours).

- c2. A bien des égards, pétrarquisme = un anti-platonisme (or, Pétrarque même = source majeure de Rons. / AC) : cf. Marcile Ficin, éditeur de Platon, de traités hermétiques et pythagoriciens (sens des nombres), auteur d'une *Théologie platonicienne* (1482). Pensée spiritualiste et mystique.

— Oppose dialectique de Platon à la logique d'Aristote, comme moyen de libérer l'esprit / réalité matérielle.

— Âme définie comme principe de mvt = av tt ascension vers Dieu ; forme d'animisme : tt vie, unité divine rayonnant jusqu'aux plus secrètes parties de la matière.

— Théorie de l'amour, commentaire du *Banquet* de Platon : amour humain = échelon de l'amour divin, vers lequel attire perception de la beauté (physique > de l'âme = liée au bien et au vrai) ; supériorité, à ce titre, de la vue et l'ouïe (perception d'harmonie visuelle et sonore) / goût et toucher > amour charnel ne met donc pas en rapport avec la beauté.

- Éléments de psychologie, probablement en rapport avec pétrarquisme : amour pénètre des yeux au cœur ; âme de l'amant vit dans le corps de l'aimée si elle répond à son amour, chacun mourant à soi-même pour vivre en autrui (sinon, âme de l'amant meurt).
- Marque notamment fin du *Courtisan* de B. Castiglione (1528 > trad. 1537, à la demande de F 1^e > 5 autres trad. 16^e) : insiste sur amour comme moyen de perfectionnement intellectuel et social > marque Scève (plus qu'élévation mystique).
- Léon Hébreu, in *Dialogues d'amour* (1535 ital.) = insiste sur caractère cosmique de l'amour, essence d'harmonie universelle et de sa connaissance ; très lu en France et traduit 1551 ; marque chez Marguerite de Navarre, Scève.
- . Soumission néo-platonicienne à l'idée de beauté ≠ soumission à la belle.
- . Communion [ss jalousie] ≠ combat et récriminations
- . Dame comme instrument de vertu ≠ d'abord promesse de jouissance, rêverie / menues faveurs ; deux conceptions différents de la vertu : morale / forme de grâce (vertu comme valeur : charme physique et intelligence, « honnêteté »).
- c3. Pétrarquisme devient une mode littéraire : prolonge fin'amors et retient de Pétrarque univers d'image et de contradictions dont fait une préciosité parfois exacerbée ; mode existe db. 16^e [cf. contact de Marot pendant son exil] > rôle de Scève > ms max. vers années 1550 (cf. *L'Olive* Du Bellay 1550) = affadissement global > critique DB puis Rons. (cf. AC. 123, p165 : « Je ne sauroi, veu ma peine si forte, / Tant lamenter, ne tant Patrarquiser. » = Muret : « Faire de l'amoureux transi, comme Petrarque »).
- . Chariteo (db. 16^e), Tebaldeo (sonnet, art de la pointe), Serafino (préciosité et grivoiserie) ; Cal Bembo (15^e) fait lien avec néo-platonisme.
- . Amour comme fatal : blessure infligée par les yeux, métaphore de la flèche qui atteint le cœur. Théorie médicale des humeurs engendre une personnification non pas des sentiments mais des organes ;
- . Amour cosmique : assimilé à la nature, incorporé au décor ; symbolique animale (basilic, salamandre, serpent, phénix), herbier mythique (cèdre, myrrhe, absinthe).

- c4. Pétrarque et la France avant Ronsard :

. 1544 : *Délie, objet de plus haute vertu*, de Maurice Scève

- Ds mode pétrarquiste que lui-même semble avoir imposé par découverte prétendue du tombeau de Laure de Nove (muse de Pétrarque) en Avignon (1533).
- 449 dizains décasyllabiques (forme possible de l'épigramme + du blason) [49 série de 9 séparées par 50 emblèmes] consacrés à Délie : poétesse lyonnaise Pernette du Guillet + Diane (chasseresse, sœur d'Apollon) + déesse lunaire de Délos.
- Entre néo-platonisme et sensualité (cf. marque forte de Léon L'Hébreux) ; poésie concise et obscure : ≠ clarté mondaine de Marot (lié aussi ss doute — outre atticisme antiquisant — à forme de rigueur, exigence de transparence évangéliste).

. 1549 : *L'Olive* de Joachim du Bellay

- Recueil nettement néo-platonicien et pétrarquisant (travaille les lieux communs [d'abord italiens] de cette mode).
- Nouveauté max. = pratique systématique du sonnet ; en fait :
 - * 1548 : *La Laure d'Avignon* de Vasquin Philieul (= 195 sonnets traduits de Pétrarque)
 - * 1^{er} sonnets français = ss doute « Six sonnets de Pétrarque » traduits par Marot, 1539 [existe aussi adaptation de Mellin de Saint-Gellais : 1533 <le premier ?>]

— 3) La Pléiade

+ b> Un manifeste ? *La Défense et illustration de la langue française* de Joachim Du Bellay (1549)

. b1. Ruptures et continuités

- Affichage d'une rupture : cf. DB. in *Olive* 1550 = a « heurté un peu trop rudement à la porte de nos ineptes rimasseurs » / Rons. Odes = en « ses ans de vulgaires poésies », sauve Marot, Scève et Saint-Gelais ms dit en rien leur devoir : « Car l'imitation des nôtres m'est tant odieuse ».
- Or,

* à l'exception du renouveau des genres (exemplarité antique et on moderne), bien des pts. communs entre DILF et *Art poétique français* de Thomas Sébillet (1548) [synthèse de la poétique marotique, infléchissant sans rupture forte celle des grands rhétoriciens]

* contexte favorable à une valorisation du français comme langue littéraire : affirmation de la grandeur nationale (gallicane) par dynastie des Valois [cf. Villers-Cotteret, 1536] + faveur des réformés et évangéliques à diffusion des textes sacrés en langue vulgaire.

— > [cf. pensée de la *mimèsis* et de l'abondance] propositions des poètes de la Pl. pour enrichir la langue française : = « inventer des mot » + « rendre, au plus près du naturel que tu pourras, la phrase et manière de parler latine » [et grecque] (DILF, II. 6 et 8)

* lex. = a> puiser dans le fond national (mots anciens : « assener » + provincialismes et vocabulaires professionnels) + b> néologismes inspirés du latins et surtout du grecs (*Abrégé de l'art poétique français*, 1565 : « Tu composeras hardiment des mots à l'imitation des Grecs et Latins, pourvu qu'ils soient gracieux et plaisants à l'oreille ») : cf. appositions d'adj. ou de noms (« aigre-doux », satire « chèvre-pied »), V+COD (Atlas = « porte-ciel »).

* sx. = a> suivre évolution de la langue parlée (= ne pas omettre article ni PNP sujet) b> reprendre tournures grecques et latines : substantiver infinitifs et adj. : « le mourir », « le liquide des eaux », « l'épais des forêts », utiliser adj. pour adv. : « ils combattent obstinés », « il vole léger ».

. b2. L'exigence poétique : éléction, inspiration, émotion

— Poète = élu, don de naissance et non simple travail > tendance à un certain isolement du poète (vocation pour l'exil : Ovide > Pétrarque et Boccace) : présence en tt cas chez Ronsard de l'idée d'un génie personnel, incontrôlable : « L'invention n'est autre chose que le bon naturel d'une imagination [...] » (*Abrégé*, 1565)

— > écriture poétique se fait sous l'impulsion de la « fureur » poétique :

* cf. théorie néo-platonicienne des 4 fureurs, in *Commentaire sur le Banquet*, de Marcile Ficin > résumé par Pontus de Tyard in *Solitaire*

premier (1552) [multiple > Un, matière > Idée] : fureur poétique (Muses) > délire mystique (Dyonisos / Bacchus) > prophétie (Apollon) > amour (Vénus céleste).

* présence d'une pensée première de l'inspiration ds pindarisme de Ronsard (1550) : poète comme celui qui, par intuition propre, décèle ordre divin ds apparence des choses > écriture de la métaphore et de la rupture.

— > doit créer l'émotion : DILF = « celui sera véritablement le poète que je cherche en notre langue, qui me fera indigner, apaiser, éjouir, douloir, aimer, haïr, admirer, étonner, bref, qui tiendra la bride à mes affections, me tournant çà et là à son plaisir. »

. b3. L'imitation : innutrition et métamorphose

— Méditation par la Renaissance de la catégorie antique (philosophique et poétique) d'imitation : [Érasme > Dolet > Peletier ; Sperone Speroni, *Dialogo delle lingue* (1542) > DB] = « innutrition » chez DB.

* « feuillet de main nocturne et journalle les exemplaires grecs et latins » (II,4) > « se transformant en eux, les dévorant, et après les avoir bien digérés, les convertissant en sang et nourriture » (I,7) = imitation de l'autre est une transformation de soi, de façon à transposer productivité d'une culture, par-delà irréductible différence des langues, époques, contexte : cf. « chacune langue a je ne sais quoi propre seulement à elle » (I,5) > « Finalement j'estimerai l'Art pouvoir exprimer la vive énergie de la nature, si vous pouviez rendre cette fabrique renouvelée semblable à l'antique » (I,11)

* > innutrition est source d'inspiration : cf. image platonicienne de la chaîne aimantée (Ion) + Ronsard in Préface *Franciade* (1572) / Virgile : « les extatiques descriptions que tu liras en si divin auteur [...] te feront poète encore que tu fusses un rocher ».

— Référence de Ronsard ds préface des *Odes* de 1550 à la notion (aristotélicienne, métaphysique) d'imitation, l'associe à la puissance de métamorphose de la nature :

* « Nulle Poésie se doit louer pour accomplie, si elle ne ressemble la nature, laquelle ne fut estimée belle des anciens, que pour être inconstante, et variable en ses perfections. »

— Cette pensée de l'imitation (*mimèsis*) comme transformation = à comprendre en relation avec pensée rhétorique que la copia : cf. fr. « copieux » (< *ops*, *opis* : richesse matérielle et abondance naturelle ; cf. *copia [dicendi]* = éloquence, associée à *varietas*) + « copie » (impropriété, en latin médiéval < ? *copiare* = reproduire en grande quantité)

* Notamment traité d'Erasme, *De copia* (1512) = présente principes et sources de la *copia* (éloquence, bonne maîtrise du discours) : catégorie (duelle) qui transcende / embrasse opposition des mots et des choses (*res / verba*) > pas de distinction claire entre imitation de la nature et imitation des textes.

* une des clés de l'abondance = à l'image de la nature, capacité à l'amplification ss répétition : « facilité de transformer la même pensée en plus de formes » > apprendre « façons dont le discours peut être transformé tandis que la pensée demeure la même » > valorisation renaissante de la périphrase (notamment chez DB et Ronsard).

* Primauté de l'impulsion et de l'action d'écrire / techniques — ms présentation de figures de rhétoriques, en valorisant notamment ce que le MA a nommé *descriptio* > *enargeia* [= *evidentia*] (< montée en faveur des références grecques + confusion avec *energeia* d'Arist. — par ex. chez DB. — [énergie, actualité : une des vertus de la métaphore selon Arist. in *Rhétorique* III : elle permet de « mettre sous les yeux » = « signifier les choses en actes » (*energeian*), « or l'acte est mouvement »]) : « évocation d'une scène visuelle rendue avec force détails et couleurs, comme si le lecteur y assistait en spectateur » (Cave 55) // Quintilien : particularité « non tant de dire, que de montrer », style permettant de parler des choses « avec clarté, et comme si on les voyait » (*Institution oratoire*, VI et VIII) // Érasme : « il semble que nous avons peint, et non raconté, et que le lecteur a vu, pas lu. » = force de l'image, qu'elle se rapporte à une réalité ou soit fictive.

* Rejoint tradition rhétorique (Quintilien) selon laquelle inspiration / improvisation se traduit par invention d'images : *enargeia* < *energeia* / *evidentia* < *afflatus* ; cf. Boccace : « Cette ardeur de la poésie [...] voile la vérité d'un vêtement de fiction, beau et seyant » > Rons. in *Les Quatre saisons de l'an* (1563), « Hymne de l'Automne » : [mon maître Daurat]

« me montra comment / On doit feindre et cacher les fables proprement, /
Et à bien déguiser la vérité des choses / D'un fabuleux manteau dont elles
sont encloses ».

. b4. L'exigence formelle : euphonie et choix des genres

— b41. L'écriture poétique est un patient travail : « l'émendation » (DILF, II.11).

* cf. DILF II,3 : « Qui veut voler par les mains et les bouches des hommes, doit longuement demeurer en sa chambre : et qui désire vivre en la mémoire de la postérité doit comme mort en soi-même suer et trembler maintes fois [...] Ce sont les ailes dont les écrits des hommes volent au ciel. »

* *Abrégé de Rons.*, 1565 : « Tu seras laborieux à corriger et limer tes vers, et ne leur pardonneras pas plus qu'un bon jardinier à son ente [arbre sur lequel greffes, cf. « enter »], quand il la voit chargé de branches inutiles ou de bien peu de profit. »

— b42. Exigence de musicalité :

* Outre richesse et éclat d'une poétique de la *copia*, discipline d'écriture liée à conception de la poésie comme harmonie et musique : poésie « inventée par observation de prudence et mesure des oreilles » (DILF II, 10) > vers rimé = « ne contentera moins l'oreille qu'une bien harmonieuse musique tombant en un bon et parfait accord. »

* > préceptes formelles précis (ds sens de ce que sera le classicisme) : a> rimes riches (2 syllabes avec le e ; pour l'oreille et pas l'œil) mais éviter facilités et jeux des gds rhétoriciens (suffixes, simple et composé, rimes équivoquées) b> alternance des rimes masculines et féminines [*e* final prononcé] : gds rhétoriciens > Marot ds traduction des Psaumes (1541) > conseil DB 1549 > prescription Rons. (*Abrégé* 1656: « tu feras tes vers masculins et féminins tant qu'il te sera possible [...] afin que les musiciens les puissent plus facilement accorder. » c> proscription de l'hiatus par Rons. : « car telles concurrences de voyelles sans être élidées font le vers merveilleusement rude en notre langue »

— b43. La hiérarchie des genres et des styles :

* Production poétique de ce temps ne p  comprise sans hiérarchie des genres et des styles héritée de la basse latinité (traverse MA > 19  siècle, ds enseignement) = à chaque genre [lié à pers. d'un certain statut social + décor] son style : *aptum*, que selon Gendre Rons. pratique assez fidèlement av. 1560.

* 3 style = simple ou bas (*Bucoliques*), tempéré ou moyen (*Georgiques*), sublime ou élevé (*Énéide* = aussi synthèse des styles).

* > Rons. affiche recherche de suprématie ds genre [ nonciation + sujet] et style [*elocutio*] élevés :  pop e, hymnes et odes > poésie amoureuse > poésie érotique

* En particulier, théorie néo-platonicienne de la fureur + ambition orphique-ésotérique de la Pléiade = revivifie fonction didactique traditionnel du poète : chanter gloire du souverain, de sa lign e et de son peuple ( pop e) + enseigner vérités cosmiques et religieuses (hymnes).

I. Le Prince des poètes et sa lyre ouvrag e

— 1) De la forêt de Gâtine au collège de Navarre

+ a> Famille

. a1. Père

— Avant 15  siècle = simples sergents fieff s / forêt de G tines = chargés de la lutte contre les braconniers ; ascension  p. du grand-père Olivier (15 ), modeste fonctionnaire royal, capitaine de ville, gouverneur et  cuyer d'écurie >  chanson de Louis XI [avant brouille (politique ?) > augmentation de la fortune foncière, dont hérite fils a n , père du poète,.

— Louis (1479-) = page de Louis d'Orléans, le suivra ds guerre > gentilhomme puis chevalier du roi Louis XII > chargé de missions diplomatiques (espionnage ?) ; après désastre de Pavie (1524, année de naissance Rons.), jeunes François et Henri otage de CV en échange / libération de Fler > Louis = « maître d'hôtel des enfants de France »

* Rapporte des guerres d'Italie goût des arts et lettres qui le singularise ss doute à l'époque > cf. manoir de la Possonnière reb ti en 1514-15 ds le style italien (cf. devise ?)

* Enseigne au poète rhétoricien Jean Bouchet les règles de la métrique + l'introduit en cour ; pratique lui-même la poésie.

. a2. Mère

- Père se marie à 35 ans = tard < attente de faire fortune : peut prétendre à un riche parti = (famille illustre du Poitou [lien / Du Bellay, Du Baïf] ms pas ss tâche) Jeanne, veuve de Guy des Roches, sieur de la Basmes.
- Probablement mauvaises relations entre mère et fil.

+ b> L'éducation d'un cadet

. b1. Pierre de Ronsard cadet de 4 enfants : Claude, Charles, Louise et Pierre > situation particulière / héritage et donc carrière.

- Enfance ds le Vendômois, où suggérera avoir ressenti l'appel des Muses :
« Je n'avais pas quinze ans que les monts et les bois, / Et les eaux me plaisaient plus que la cour des rois, / Et les noires forêts épaisses de ramées, / Et du bec des oiseaux les roches entamées » [cf. tuf] (« Hymne de l'automne », 1563) ; dès *Odes* IV (1550) : « Quand je suis vingt ou trente mois / Sans retourner en Vendômois, / [...] / Aux rochers je me plains ainsi [...] »

. b2. Au collège de Navarre : 1533-1534

- Après choix d'un précepteur de qualité, études solides ds un établissement prestigieux [relations, même si métier des armes] < cadet d'une famille de noblesse récente, prestige croissant de la culture sous F. 1^{er}, ascension des juristes et financiers.
- Seulement 6 mois au collège (enseignement religieux et classique ; mémoire, grammaire et rhétorique [cf. critique Rab. et Montaigne] ; évolution de l'enseignement humaniste vers plus de pratique et exercice du jugement) : ss doute pas < mélancolie de l'enfant, ms [Simonin] tension religieuse entre orthodoxie catholique et évangélisme (F1er et sa sœur, Marguerite de Navarre : collège pris ds la tourmente ; juste avant affaire des Placards — avril 1534 — qui marque fin de la tolérance royale).

— 2) **Diplomatie ?**

+ a> Autour de Charles d'Orléans

. a1. Le page du dauphin François

- Sans doute dès 1534, non loin de son père : avec fils de bonne famille, danse, lutte et jeu de paume, où excelle.
- 1536, page du dauphin François, qui meurt ds circonstances que l'on croit troubles [> écartèlement Montecuculli ; or : tuberculose pulmonaire]
- > sert 3^e fils de F1er, Charles, qui devient duc d'Orléans.

. a2. En Écosse auprès de Madeleine de France

- Cédé par Charles à sa sœur Madeleine de France, qui épouse Jacques V Stuart (alliance / France < renforcer position / visée de l'Angleterre) : initiation diplomatique et exposition aux Belles-Lettres.
- Madeleine meurt de phtisie 1537 (> JV épouse Marie de Guise) > Rons. rendu à Charles

. a3. En mission pour Charles d'Orléans

- Prince important < puîné mais brillant : gendre potentiel de CV d'après entrevue d'Aigues-Mortes (1538) ; tient le premier rang (/ dauphin, futur H2) lors de la visite CV en France (1540) : existe un parti impérial en France.
- > Rons. auprès du messenger qui doit sonder JV sur ses intentions, en cas de guerre contre HVIII d'Angleterre (allié à CV).
- 1539 : page fréquente surtt. écurie royale aux Tournelles ; parfait maîtrise des arts martiaux ; pratique les lettres avec l'italien Duchi (parent / maîtresse du dauphin).

+ b> Auprès de Lazare du Baïf

. b1. Un diplomate

- Fut ambassadeur à Venise ; maître des requêtes de F1er depuis 1537 ; janvier 1540 (alors que tension / CV, qui ne veut plus accorder au prince Charles le Milanais), envoyé [par cardinal Du Bellay, de la par Fr. 1^{er}] rassurer [gagner contre CV ?] les princes luthériens allés : Rons. l'accompagne en Allemagne [voire Italie] (pê espion de Charles d'Orléans) [Simonin]

. b2. Un bâtard érudit

- Lazare = clerc humaniste, dont fréquentation (comme celle des savants et théologiens protestants / évangélistes) encourage ss doute Rons. ds carrière d'homme de lettres et de cour.

- A conçu un fils, Jean-Antoine (1532-1589), d'une courtisane vénitienne ; assure son avenir par legs + surtt par formation humaniste très précoce (grec et latin) ; ami et exemple de Ronsard (qu'il surpasse de loin en grec et latin).

+ c> Une ellipse

. c1. Énigme d'un revirement

- Aucun écrit précis de Rons. sur période 1540-1547 (retour d'All. > premiers poèmes publiés) : seulement évocation de Dorat et de Cassandre.
- Rons. suggère maladie > surdité comme cause de son changement de carrière : peu crédible (cf. DB. secrétaire de son oncle à Rome) ; hypothèses Simonin :
 - * disgrâce < a démérité ds sa mission ? pris ds lutte entre factions rivales, Fler malade approchant de sa mort (1547) [préfère Charles — qui meurt en 1545 — au dauphin Henri > Rons. a son service (poétique) aussitôt] ?
 - * atteint de syphilis > vieillissement prématuré ?

c2. Le Mans, mars 1543

- 1541, revient à La Possonnière, où vocation se fortifie de lire littérature en langue vulgaire : Roman de la Rose, Lemaire de Belge et surtt. Marot.
- Mars 1543 au Mans, René Du Bellay,   v  que du Mans, le tonsure < toucher bénéfice ecclésiastique [doit y renoncer si se marie, mais pas v  u de chasteté ; premier degré de cléricature ; doit renoncer à carrière des armes] : exemple de son frère a  n   Charles, curé, et surtt. JA. Du Ba  if (même pb. d'héritage) ; > Rons. pas dépourvu lors de la mort de son père, 1544.
- Y retrouve Jacques Peletier (1517-1582), secrétaire de l'  v  que : Rons. lui montre poèmes et reçoit des encouragements (affirme vouloir imiter Horace ; or Peletier déjà traducteur de « l'Art poétique ») > fait part à son père de son désir de « se remettre aux lettres » : accord, si grec et latin (>   loquence [officielle

— 3) Poésie

+ a> Naissance d'un mythe : la Pléiade

. a1. Le collège de Coqueret ?

— traditionnellement = posé comme lieu de rencontre et travail des jeunes littérateurs renouvelant poésie française, sous égide de l'érudit Dorat (à p. 1547 environ) : pas sûr, selon Simonin (PR. 133 / 1550 [principal = Nicole Masseron > 1551] ; 121 : « imaginaire » en 1547-9 ; 138 : aucune preuve de Dorat principal avant 1556)

* 1544-46, Dorat précepteur chez Lazare du Baïf > Ronsard logé là ? Ds cercles où évoluent pers. acquis à la Réforme (Th de Bèze, Peletier), voire incrédule (Dorat ? prône union libre)

* 1547-8 : Ronsard peut retrouver Peletier chez éditeur Michel de Vascosan (rue Saint-Jacques) + Th. de Bèze ; 1547 : Dorat présenté à F1er, Peletier lit oraison funèbre de HVIII à ND Paris + voit ses odes publiées ds *Œuvres poétiques* de P. : a décidé de ne pas être juriste.

* 1548-49, Dorat loue maison du Chef-Saint-Jean (lieu lieu de rédaction / DILF ?)

. a2. Brigade et Pléiade

— Nom de Pléiade < groupe des 7 plus grands poète de l'école d'Alexandrie, réincarnée ds ce gpes d'étoiles (in constellation du Taureau) : utilisés surtout par détracteurs de Ronsard et de ses proches.

— Rons. évoque dès 1553 liste de 7 poètes composant nvelle élite poétique autour de lui, dans « Brigade » : [Rons.], Joachim Du Bellay, Étienne Jodelle, Jacques-Antoine de Baïf, Jacques Peletier (du Mans), Pontus de Tyard [deuxième liste, posthume, par son biographe : id. mais Dorat remplace Peletier]

— Peu d'allusion à ce groupe et à la DILF comme manifeste parmi ces poètes ; ms perception par contemporains, et pts. communs indéniable : disciples de Dorat, aspiration à haute poésie inspirée + nourrie d'érudition antiquisante (≠ poésie mondaine et de cour).

* Cohérence entre *DILF* de DB, et préface des *Odes* Rons. de 1550

+ b> Débuts érudits ? Des *Odes* aux diverses *Amours*

. b1. Les *Odes* (1550)

— Rons. néglige pas effort pour être bien en cour, après mort de F1er (< homme duc d'Orléans / ms : son père lui « maître d'hôtel » auprès du dauphin, futur HII) :

* fait en particulier valoir ses qualités athlétiques, cf. 1548 = permet à HII de remporter partie de ballon sur le Pré-aux-Clercs (« Le Roi ne faisait partie où Ronsard ne fut toujours appelé de son côté [...] » [Du Perron ?, *Oraison funèbre sur la mort de Monsieur de Ronsard*, 1586 / Claude Binet, *Vie de Pierre de Ronsard*, ???]).

* choix de la langue française (≠ latin) peut aller aussi en ce sens, de complaire à la cour : cf. en français, poésie galante de Mellin de St. Gelais (poète le plus en vu à la cour après Marot [mort 1544]) + vogue de l'univers romanesque décrié par Rabelais avant Cervantès : *Amadis* de l'espagnol Montalvo (1508) traduit en 1540 par Herberay des Essarts ; proximité du roman et de l'histoire ds recherche et illustration de la gloire nationale, cf. Jean Lemaire de Belges, *Illustration de la Gaule et singularités de Troye* (1512) [> *Franciade* de Rons.].

— Dans ce contexte aussi : comprendre rupture que veut créer cette nouvelle génération de poètes : « style à part, sens à part, œuvre à part » (préface *Odes* 1550) = aussi recherche de faveur étayé sur arguments non littéraire : p^ê noblesse (Fler a favorisé ascension de parvenus) + érudition (idem = pour « institution » de sa noblesse) >

* audace d'une poésie difficile d'accès [mythologie, style élevé, elliptique, composition calquée sur le grec] / écrite ds langue commune > possibilité de conférer gloire immortelle aux grands : « c'est le vrai but d'un poète lyrique de célébrer jusques à l'extrémité celui qu'il entreprend de louer. » (Préface) + propose au roi un marché : « Prince, je t'envoie cette Ode, / Trafiquant mes vers à la mode / Que le marchand baille son bien, / Troque pour troc' : toi qui es riche, / Toi roi de biens, ne sois point chiche / De changer ton présent au mien, / Ne te lasse point de donner, / Et tu verras comme j'accorde / L'honneur que je promets sonner / Quand un présent dore ma corde. » (« Ode de la paix du Roi ») [> défend en *Odes* détails de la position gallicane de la France / Rome]

* orgueil (« quand tu m'appelleras le premier auteur lyrique français [...], lors tu me rendras ce que tu me dois »), et grande violence polémique, double : = « courtisans, qui n'admirent qu'un petit sonnet pétrarquisé ou quelques mignardises d'amour » + les « Sciamaches » (poètes — comme Saint-Gellais — conservant leurs œuvres en portefeuilles > lecture

mondaine et de cour : conteste mode diffusion des œuvres + magister poétique de la cour, au profit d'un public éclairé).

— > violente polémique à Ps, contre Rons. et DB. > réactions :

* Mellin de Saint-Gelais se moque des odes de Rons. devant roi ; Th. de Bèze fulmine contre nouveaux poètes païens (in préface *Abraham sacrifiant* 1550).

* > Rons. cherche à s'attirer bonnes grâces de Marguerite de France, sœur du roi (qui ne s'y intéresse guère, ms suit ses avis en matière de poésie) > se retire en Vendômois pour écrire *Amours* sur modèle Pétrarque : changement de stratégie, comme exploration de divers registres + faveurs plus faciles de la cour

* à comprendre ds même perspective projet de la *Franciade*, rendu public dès 1550 = permet de situer hauteur des ambitions (et services potentiels) de Rons. / concurrents et commanditaires ; attend vainement commande d'HII (meurt 1559) > obtenu seulement de CIX (roi 1560-1572), dont il fut proche et largement rétribué : 1565 > 1572 (mort CIX) = n'en publie que les 4 premiers livres : ss doute < roi HIII a pour favori Desportes + après G de religion, correspond plus au critère du vrai : puissant monarque chrétien, universel, ramenant âge d'or (// Virgile pour Auguste ; G. Mathieu-Castellani).

. b2. Cassandre : les *Amours* de 1552-1553

— b21. Un renouveau du style élevé

* Maintient d'une certaine obscurité d'écriture (< érudition mythologique et sx.), ds la lignée des *Odes* qui ont déjà assuré sa gloire (cf. titre de « Prince des poètes » = déjà évoqué dès 1550 > confirmé 1552-4 par ses pairs) : cf. publication des commentaires de Marc-Antoine de Muret (1553) = intellectuel renommé > texte de Ronsard traité comme celui d'Homère (exégèse savante).

— Poursuit d'ailleurs l'étude : se met au grec + pratique de préférence les auteurs les plus obscurs, ds cercle intellectuellement et moralement très libre (cf. Muret chassé de France 1553 pour accusation de sodomie).

* Pétrarquisme permet de spiritualiser, voire de christianiser élévation poétique : cf. « fureur » poétique pensée (M. Ficin < aussi Boccace 15^e)

comme forme profane de la vocation religieuse (ouverture contemplative au sacré + retrait du monde).

— b22. Un pétrarquisme mondain ?

* Après recueil de DB. (*Olive*, 1549) ms aussi Pontus de Tyard (*Erreurs amoureuses*, 1549-51) = impose sur modèle Ptq. recueil amoureux où domine (outre rhétorique pétrarquiste trad. : métaphores et hyperboles, antithèses...) très largement le sonnet (mais pas seule forme : 7 pièces lyriques 1553 ; 1552 = 184 sonnets + 2 chansons + « supplément musical » permettant de chanter sonnets sur airs de Cl. Janequin et autres musiciens renommés > 1553 = sonnet « Vœu » + [221 sonnets <dont n°77 et 79 en alex.> + 3 chansons + 4 odes (99, 141, 211 <dernière pièce 1552> + 4 non reprises ds notre éditions) à Cassandre + 5 sonnets divers (3 db. : de Melin, Baïf, Jodelle / 2 fin : de Denisot et à Pontus de Tyard).

* et consacré à une seule dame : « Cassandre » = sur modèle pétrarquiste, rapprochement biographique avec rencontre supposée, lors d'un bal donné par la cour à Blois le 21 avril 1545, ds la grande salle des États, de Cassandre Salviati : Mlle de Talcy, fille d'un banquier italien ; aucune relation réelle avec Rons., sinon de bon voisinage ; épouse en 1546 seigneur du Pray (> jeu [érotique] Rons. / « pré ») ; lointaine cousine maternelle de Rons. (aussi cousin au 10^e degré de du Pray, par son père) ; sa fille = aïeule de Musset... ; caractère largement fictif de cette figure ds poèmes : cf. biographe Binet /à qui Rons aurait dit être « amoureux seulement de ce beau nom », « Soit ce nom vrai ou faux »...

* > succès public immédiat + amélioration de sa situation en cour : par entremise chancelier Michel de L'Hospital, se réconcilie avec Melin de Saint-Gelais (à qui adresse des *Étrennes* fin 1552) + 1553 roi assiste à la représentation de la *Cléopâtre captive* de Jodelle.

— b23. Inflexions basses et douces :

* 1553 : réédition des *Amours* > Rons. supprime 3 sonnets + en rajoute 39, par séries + 4 odes non reprises ds édition Gendre : 3 philosophiques à Melin <épéhmère>, Muret <rêverie d'âge d'or : « Les Îles fortunées »>, Ambroise de La Porte < « Ode sur les misères des hommes »> + 1 épicurienne « Mignonne, allons voir si la rose » (« Cueillez, cueillez votre jeunesse », cf. Bellanger 47) + commentaires de Muret] = mélange de tonalités + fin sur carpe

diem (≠ pétrarquisme ascétique...) comme en 1552 (fin = « Amourette » folâtre > « Chanson » 141 [< Catulle + Jean Second, humaniste néerlandais, poète érotique néo-latin]).

— Y. Bellenger étudie cette inflexion à travers occurrences du mot « tétin » en 1552 (1 = s131 : « Tétin d'ivoire ») > 1553 (5 : 131, 3x39, 45)

* 1553, un mois avant *Amours* = parution du *Livret de Folastries*, anonyme [percé tt de suite] : condamnation de l'ouvrage par censure royale + Parlement ordonne qu'il soit brûlé ; inspiration marotique + élégiaque latin + poésie alexandrine ; 8 folastries + des dithyrambes pour fêter succès de Jodelle (inspiration dionysiaque) + trad. épigrammes grecques + 2 sonnets libres > complique relation / roi.

* Présence d'une veine « basse » dès les *Odes* de 1550 : pas seulement Pindare ms aussi // poésie classique latine < Marot < Jean Second (*Livre des baisers*, 1541) < Catulle (élégiaque / érotique) + Horace (médiocrité classique / épicurienne) // ms aussi poésie alexandrine < Anacréon : afficher rupture pindarique en 1550 = choix stratégique, de différenciation.

— or : figure des « odes légères » 1550 (Laumonier) = justt. Cassandre ; cf. Bellenger 19 « D'un baiser bruyant, et long / El' me suce l'âme adonc »

* Inflexion à comprendre ds réaction anti-pétrarquiste plus générale : lassitude / clichés du pétrarquisme > dès 1553 (« À une dame » > 1558 : « Contre les pétrarquistes ») = de tels poèmes dissimulent vérité du sentiment sous flatterie et abus de figures XXX À CITER [> DB publie 1558 les *Regrets* = poésie élégiaque et satirique] ; semblables éléments chez Jodelle (chanson « Ma passion qui a peur / Qu'on la juge feinte, / Veut se couvrir dans le cœur, / Sans s'ouvrir par plainte. »)

+ c> *Amours* et styles, jusqu'à la maturité

. c1. Marie : la *Continuation des amours* (1555) et la *Nouvelle continuation des amours* (1556)

— Poème « À son livre » clôt NCA 1556 = définit, justifie et défend nouvelle poétique amoureuse :

* refus de l'ascèse pétrarquiste (chasteté + soumission à la femme), invraisemblable ds la vie (stupide), et dès lors non fondée ds l'œuvre >

certaine misogynne (trad. : Pénélope mère de Pan < celui-ci = fils de tous les prétendants...)

* > réclame réciprocité de l'amour et sa réalisation charnelle, dût-on changer souvent d'O : « Car un homme est bien sot d'aimer si on ne l'aime ».

* > changement de registre, vers le plus humble < changement d'O : Marie Dupin, paysanne de Bourgueil > « chante(r) au vrai ses passions », « d'un beau style bas / Populaire et plaisant, ainsi qu'a fait Tibulle, / L'ingénieux Ovide, et le docte Catulle » [≠ « quand l'humeur pindarique / Enflait empoulément ma bouche magnifique »]

. c2. Synthèse des amours : des *Œuvres complètes* de 1560 aux poèmes *Sur la mort de Marie* (1578) et aux *Sonnets pour Hélène* (1578-1584)

- Position liminaire des amours ds *Œuvres* de 1560 = manière aussi de les présenter comme textes de jeunesse / entreprises plus importantes (hymnes).
- MM. : poèmes composés pour Marie de Clèves, princesse de Condé, maîtresse d'Henri III, et morte en 1574 (< poèmes politiques de 1562-3 ont conforté statut de Rons. à la cour)
- SH. : < Hélène de Surgère, fille d'honneur de Catherine de Médicis, figure des salons où brillait le néo-pétrarquisme illustré par poète favori d'Henri III, Vincent Desportes : outre réponse à ce jeune concurrent et discussion malicieuse de l'idéalisation, synthèse / recherche d'élévation et de simplicité.

— 4) Cour, discours et détours : variétés et tempéraments

+ a> Les Hymnes de 1555-1556 : le renouveau du style élevé

. a1. *Hercule chrétien* (1553-1555)

- Exigence de grandeur + appel (depuis Marot > DB 1552 : « Hymne chrétien » = « Arrière amour, et les songes antiques, [...] / Car le seigneur m'a commandé sonner / Non l'Odyssée, ou la grande Iliade / Mais le discours de l'Israéliade. » > montrer caractère chrétien de l'inspiration : fable antique (comme ancien Testament) = figure du message du Nouveau

Testament : Hercule = le Christ (exégèse typologique : erreur païenne passé > vérité chrétienne à venir).

. a2. *Hymnes* (1555-1556)

- *Hercule chrétien* reste ss lendemain : ss doute < besoin ronsardien de la variété : « veut sentir la présence divine à travers la diversité de ses manifestations » (Gendre) > comme ne conçoit pas l'âme ss le corps, Rons. voit ds le monde physique la révélation multiple de la grandeur divine.
- > nature ms aussi mythologie = manifestations voilées de cette grandeur : cf. *Abrégé* (1565) : « Car la poésie n'était au premier âge qu'une théologie allégorique, pour faire entrer au cerveau des hommes grossiers par fables plaisantes et colorées les secrets qu'ils ne pouvaient comprendre, quand trop ouvertement on leur découvrait la vérité. » > figures des dieux païens, comme Nature, Justice, Éternité ... = formes de Dieu (mais ne sont pas lui > ≠ panthéisme).

+ b> 1562-1563 : *Discours* ou la liberté polémique

. Rons. se lance ds écriture polémique sous pression des événements [G de religion : 1562-1598 ; 1572 St. Barthélémy] + sollicitation liée à sa gloire même > devient porte-voix de la monarchie catholique, en textes à grand succès :

* 1562 = *Discours des misères de ce temps* + *Continuation* > 1563 *Remontrance au peuple de France* + *Réponse aux injures et calomnies de je ne sais quels prédicants et ministres de Genève*.

* = permet grande variété de ton : élévation / familiarité (< diatribe, récit, description...)

+ c> 1560-1584, les *Poèmes* : « liberté dans l'exercice souverain de la variété » (A. Gendre)

. Genre qui apparaît dès édition des œuvres poétiques complètes de 1560 (volonté de totalisation) < accueillir txt. difficiles à classer ailleurs : importance de l'énonciation poétique arrache Rons. à la tentative épique + volonté de variété le fait sortir d'un registre fixe (ode/hymne/élégie...) > développement de ce genre : cf. « La Lyre » (1569) [variété + réflexion sur l'intrication de la nature et de l'art]

INTRODUCTION

Pierre de Ronsard (1524-1585),

Les Amours (1553)

I. Renaissance et illustration de la poésie française

— 1) Pensée et poésie française au début du 16^e siècle.

+ a> Humanisme et Evangélisme : Érasme : *Adages* (1500) ; *Éloge de la folie* (1511).

+ b> Humanisme et rationalisme

. b0. Imprimerie et philologie — 1470 : Étienne Fichet ; 1530 : Lefèvre d'Étaple ; 1530 : Guillaume Budé

. b1. Pic de la Mirandole — *Discours de la dignité humaine* (fin 15^e)

. b2. Pomponazzi — *Traité de l'immortalité de l'âme* (1516) ; Etienne Dolet, 1546

Attitude fidéiste : Ronsard, « Ode à Christofle de Choiseul » (*Mélanges*, 1555) : « Car je vis : et c'est grand bien / De vivre, et de vivre bien, / Faire envers Dieu son office / Faire à son prince son service / Et se contenter du sien. »

. b3. Peu de trace ds poésie fr. jusque vers 1550

* Ronsard : « Hymne de la justice » (1563) : « Nature vénérable en qui prudence abonde / A fait telle ordonnance en l'Âme de ce Monde / Qui ne se change point, et ne se changera » ; « Le fait sera défait, puis il sera refait, / Et puis étant refait, il se verra défait : / Bref, ce n'est qu'inconstance [...] » (« Élégie à Robert de la Haye », 1560) ; Terre = « Mère bénigne, à gros tétins féconde » (« Le chat », 1569) ; « Dieu est partout, partout se mêle Dieu [...] / Comme notre âme infuse dans nos corps », « L'âme n'a donc commencement ni bout : / Car la partie ensuit toujours le tout. » (« Le chat », 1569) ; « L'esprit incorporé devient ingénieux, / La matière le rend plus parfait et plus digne » (*Sonnets pour Hélène*, I, 1578)

+ c> Les « grands rhétoriciens »

. c1. En Bourgogne (Jean Molinet, Jean Lemaire de Belges) et en France (Jean Marot, Guillaume Cretin) entre 1460 et 1525

* Accompagnent entreprise de codification regroupée ds *Arts de seconde rhétorique* = recueil de principe qui définit la poésie comme une rhétorique spécifique (seconde, ≠ prose), cf. nott. Pierre Fabri, *Le grand et vrai art de pleine rhétorique* (1521).

. c2. Place relativisée db. 16^e < influence italienne ; Jean Lemaire de Belge, 1511 *Concorde des deux langages*.

+ d> Marot et le marotisme

. d1. Poète le plus reconnu en France avant la Pléiade : *Art poétique français* de Thomas Sébillet (1548).

. d2. Entre gds rhétoriciens et génération humaniste : *L'Adolescence clémentine* (1538) [1511-26].

. d3. Évangélisme

. d4. « Blason du beau tétin » (1535)

— 2) Ancienne et nouvelle poésie amoureuse

+ a> Le fond antique

. a1. Anthologie grecque

. a2. Élégiques latins : Catulle, Properce / Cynthia, Tibulle / Délie

+ b> Les traditions médiévales : la courtoisie ou « fin'amor ».

. b1. Liée à l'affirmation des cours seigneuriale (9-12^e)

. b2. 11-13^e siècles : troubadours (Guillaume IX d'Aquitaine, Jaufré Rudel / Marguerite de Tripoli, Arnaut Daniel [sextine] > admiré par Dante 13^e et Pétrarque 14^e).

. b3. 12-13^e : roman courtois (*Tristan* de Thomas et romans de Chrétien de Troyes).

. b4. 13^e : en Italie, *Dolce Stil Nuovo* autour de Dante : *Divine comédie* db. 14^e ; *Vita nuova* 1295

. b5. 14-15^e : *Roman de la Rose* (Guillaume de Lorris 1235 courtois > Jean de Meung 1275 bourgeois).

* Christine de Pisan, *Épître au Dieu d'Amour* 1400 ; *Tiers livre* de Rabelais 1546 ; Héroët, *La Parfaite amie* (1542) ; Marguerite de Navarre, *Heptaméron* 1559.

+ c> Pétrarquisme et néo-platonisme.

. c1. Pétrarque : *Canzoniere* (posth. 1470 < *Rime* 1350) ; Laure, à l'église Sainte Claire d'Avignon le 6 avril 1327, morte 1348 Grande Peste ; *in vita di Madona Laura, in morte di Madona Laura*.

. c2. Marcile Ficin, *Théologie platonicienne* (1482) ; *Courtisan* de B. Castiglione (1528 > trad. 1537) ; Léon Hébreu, *Dialogues d'amour* (1535 ital.)
 . c3. Le pétrarquisme, mode littéraire ; Chariteo, Tebaldeo, Serafino ; ≠ Bembo (15^e)
 . c4. Pétrarque et la France avant Ronsard — 1544 : *Délie, objet de plus haute vertu*, de Maurice Scève / Pernette du Guillet ; 1549 : *L'Olive* de Joachim du Bellay ; 1548 : *La Laure d'Avignon* de Vasquin Philieul ; Marot : 1539 / Mellin de Saint-Gellais : 1533

— 3) La Pléiade

- + a> Un manifeste subversif ? La Défense et illustration de la langue française de Joachim Du Bellay (1549)
 - . a1. Ruptures et continuités
 - . a2. Le français en son heure
- + b> L'exigence poétique : élection, inspiration, émotion
 - . b1. Élection du poète :
 - * « L'invention n'est autre chose que le bon naturel d'une imagination [...] » (Ronsard, *Abrégé de l'art poétique français*, 1565)
 - . b2. La « fureur » poétique :
 - * *Commentaire sur le Banquet*, de Marcile Ficin > Pontus de Tyard in *Solitaire premier* (1552)
 - . b3. L'émotion
 - * DILF = « celui sera véritablement le poète que je cherche en notre langue, qui me fera indigner, apaiser, éjouir, douloir, aimer, haïr, admirer, étonner, bref, qui tiendra la bride à mes affections, me tournant çà et là à son plaisir. »
- + c> L'imitation
 - . c1. L'innutrition :
 - * Érasme > Dolet > Peletier ; Sperone Speroni, *Dialogo delle lingue* (1542) > DB : « feuillette de main nocturne et journalle les exemplaires grecs et latins » (II,4) > « se transformant en eux, les dévorant, et après les avoir bien digérés, les convertissant en sang et nourriture » (I,7) ; « chacune langue a je ne sais quoi propre seulement à elle » (I,5) > « Finalement j'estimerai l'Art pouvoir exprimer la vive énergie de la nature, si vous pouviez rendre cette fabrique renouvelée semblable à l'antique » (I,11) ; Ronsard in Préface *Franciade* (1572) / Virgile : « les extatiques descriptions que tu liras en si divin auteur [...] te feront poète encore que tu fusses un rocher ».
 - . c2. Métamorphose et abondance (*copia*):
 - * « Nulle Poésie se doit louer pour accomplie, si elle ne ressemble la nature, laquelle ne fut estimée belle des anciens, que pour être inconstante, et variable en ses perfections. » (Ronsard in *Odes*, 1550) ; Érasme, *De copia* (1512) : « facilité de transformer la même pensée en plus de formes » > apprendre « façons dont le discours peut être transformé tandis que la pensée demeure la même » ; *descriptio* > *enargeia* [= *evidentia*] : « évocation d'une scène visuelle rendue avec force détails et couleurs, comme si le lecteur y assistait en spectateur » (Cave 55) ; Quintilien : particularité « non tant de dire, que de montrer », parler des choses « avec clarté, et comme si on les voyait » (*Institution oratoire*, VI et VIII) // Érasme : « il semble que nous avons peint, et non raconté, et que le lecteur a vu, pas lu. » / *enargeia* ; métaphore selon Arist. in *Rhétorique* III : « mettre sous les yeux » = « signifier les choses en actes » (*enargeian*), « or l'acte est mouvement »)] ;
 - * Quintilien : *enargeia* < *enargeia* / *evidentia* < *afflatus* ; cf. Boccace : « Cette ardeur de la poésie [...] voile la vérité d'un vêtement de fiction, beau et seyant » > Rons. in *Les Quatre saisons de l'an* (1563), « Hymne de l'Automne » : [mon maître Daurat] « M'apprit la poésie et me montra comment / On doit feindre et cacher les fables proprement, / Et à bien déguiser la vérité des choses / D'un fabuleux manteau dont elles sont encloses ».
- + d> L'exigence formelle
 - . d1. Travail : « l'émendation » (DILF, II.11).
 - * cf. DILF II,3 : « Qui veut voler par les mains et les bouches des hommes, doit longuement demeurer en sa chambre : et qui désire vivre en la mémoire de la postérité doit comme mort en soi-même suer et trembler maintes fois [...] Ce sont les ailes dont les écrits des hommes volent au ciel. » ; *Abrégé* de Rons., 1565 : « Tu seras laborieux à corriger et limer tes vers, et ne leur pardonneras pas plus qu'un bon jardinier à son ente, quand il la voit chargée de branches inutiles ou de bien peu de profit. »
 - . d2. Musicalité :
 - * poésie « inventée par observation de prudence et mesure des oreilles » (DILF II, 10) > vers rimé = « ne contentera moins l'oreille qu'une bien harmonieuse musique tombant en un bon et parfait accord. » ; Rons. (*Abrégé* 1566) : « tu feras tes vers masculins et féminins tant qu'il te sera possible [...] afin que les musiciens les puissent plus facilement accorder » ; l'hiatus : « telles concurrences de voyelles sans être élidées font le vers merveilleusement rude en notre langue »
 - . d3. La hiérarchie des genres et des styles

II. Le Prince des poètes et sa lyre ouvragée

— 1) De la forêt de Gâtine au collège de Navarre

+ a> Famille

- . a1. Père : Louis de Ronsard (1479-1544)
- . a2. Mère : Jeanne, veuve de Guy des Roches, sieur de la Basmes

+ b> L'éducation d'un cadet

- . b1. Quatre enfants : Claude, Charles, Louise et Pierre
 - * « Je n'avais pas quinze ans que les monts et les bois, / Et les eaux me plaisaient plus que la cour des rois, / Et les noires forêts épaisses de ramées, / Et du bec des oiseaux les roches entamées » [cf. tuf] (« Hymne de l'automne », 1563) ; dès *Odes* IV (1550) : « Quand je suis vingt ou trente mois / Sans retourner en Vendômois, / [...] / Aux rochers je me plains ainsi [...] »
- . b2. Au collège de Navarre : 1533-1534

— 2) Diplomatie ?

+ a> Autour de Charles d'Orléans

- . a1. Le page du dauphin François
- . a2. En Écosse auprès de Madeleine de France
- . a3. En mission pour Charles d'Orléans : Tournelles, Ducchi

+ b> Auprès de Lazare du Baïf

- . b1. Un diplomate
- . b2. Un bâtard érudit : Jean-Antoine du Baïf (1532-1589)

+ c> Une ellipse

- . c1. Énigme d'un revirement
- . c2. Le Mans, mars 1543 : René Du Bellay ; Jacques Peletier (1517-1582)

— 3) Poésie

+ a> Naissance d'un mythe : la Pléiade

- . a1. Le collège de Coqueret ?
 - * Dorat ; Théodore de Bèze ; Michel de Vascosan ; maison du Chef-Saint-Jean
- . a2. Brigade et Pléiade :
 - * [Rons.], Joachim Du Bellay, Étienne Jodelle, Jacques-Antoine de Baïf, Jacques Peletier (du Mans) [Dorat], Pontus de Tyard

+ b> Débuts érudits ? Des *Odes* aux diverses *Amours*

- . b1. Les *Odes* (1550)
 - * Mellin de St. Gelais après Marot (1544) ; *Amadis* de Montalvo (1508) trad. 1540 par Herberay des Essarts ; Jean Lemaire de Belges, *Illustration de la Gaule et singularités de Troye* (1512)
 - * « style à part, sens à part, œuvre à part » (*Odes* 1550) ; « c'est le vrai but d'un poète lyrique de célébrer jusques à l'extrémité celui qu'il entreprend de louer » ; « Prince, je t'envoie cette Ode, / Trafiquant mes vers à la mode / Que le marchand baille son bien, / Troque pour troc' : toi qui es riche, / Toi roi de biens, ne sois point chiche / De changer ton présent au mien, / Ne te lasse point de donner, / Et tu verras comme j'accorde / L'honneur que je promets sonner / Quand un présent dore ma corde. » (« Ode de la paix du Roi ») ; « quand tu m'appelleras le premier auteur lyrique français [...], lors tu me rendras ce que tu me dois » ; ≠ « courtisans, qui n'admirent qu'un petit sonnet pétrarquisé ou quelques mignardises d'amour ».
- . b2. Cassandre : les *Amours* de 1552-1553
 - b21. Un renouveau du style élevé
 - b22. Un pétrarquisme mondain ?
 - * 1552 = 184 sonnets + 2 chansons + « supplément musical » > 1553 = sonnet « Vœu » + [221 sonnets <dont n°77 et 79 en alex.> + 3 chansons (99, 141, 211 <dernière pièce 1552>) + 4 odes non reprises ds notre éditions) à Cassandre + 5 sonnets divers (3 db. : de Melin, Baïf, Jodelle / 2 fin : de Denisot et à Pontus de Tyard).
 - * Blois le 21 avril 1545 : Cassandre Salvati : Mlle de Talcy, épouse en 1546 seigneur du Pray ; Rons. « amoureux seulement de ce beau nom », « Soit ce nom vrai ou faux »...
 - b23. Inflexions basses et douces :
 - * 1553, *Livret de Folastries*
 - * veine « basse » dès les *Odes* de 1550 : Marot < Jean Second (*Livre des baisers*, 1541) < Catulle + Horace // Anacréon ; Cassandre : « D'un baiser bruyant, et long / El' me

suce l'âme adonc » ; Du Bellay 1553 (« À une dame » > 1558 : « Contre les pétrarquistes »),
Jodelle : « Ma passion qui a peur / Qu'on la juge feinte, / Veut se couvrir dans le cœur, / Sans
s'ouvrir par plainte. »

+ c> Amours et styles, jusqu'à la maturité

. c1. Marie : la *Continuation des amours* (1555) et la *Nouvelle continuation des amours* (1556)

* « À son livre » : « Car un homme est bien sot d'aimer si on ne l'aime » ; « chante(r) au vrai
ses passions », « d'un beau style bas / Populaire et plaisant, ainsi qu'a fait Tibulle, / L'ingénieux Ovide,
et le docte Catulle » [≠ « quand l'humeur pindarique / Enflait empoulément ma bouche magnifique »]

. c2. Synthèse des amours : des *Œuvres complètes* de 1560 aux poèmes *Sur la mort de Marie* (1578) et
aux *Sonnets pour Hélène* (1578-1584)

— 4) **Cour, discours et détours : variétés et tempéraments**

+ a> Les *Hymnes* de 1555-1556 : le renouveau du style élevé

+ b> 1562-1563, *Discours* et *Quatre Saisons de l'an* : mélange et style moyen

+ c> 1560-1584, les *Poèmes* : « liberté dans l'exercice souverain de la variété » (A. Gendre)

ENTRAÎNEMENT À LA DISSERTATION

Mérimée, Ronsard

— Sujet 1 :

Dans *Prosper Mérimée, le sang et la chair, une poétique du sujet* (Lettres modernes Minard, 2003), Patrice Chelebourg affirme : « Le sujet mériméen [...] euphémise la violence, il en édulcore la gravité au nom de la couleur locale — il la justifie pour pouvoir en jouir sans trop de culpabilité, et se rassurer sur le monde dans lequel il vit. »

Dans quelle mesure cette citation vous semble-t-elle pouvoir éclairer le *Théâtre de Clara Gazul* (1826-1857), de Prosper Mérimée ?

— Sujet 2 :

Dans *Perpetuum mobile. Métamorphose des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne* (Macula, 1997), Michel Jeanneret affirme que « (p)ar ses rythmes et la musique des mots, le poème [de Ronsard] mime la lente et voluptueuse dérive de l'amant qui s'installe dans le corps d'un autre pour mieux pénétrer ensuite dans le corps de sa maîtresse. Le comble de la sensualité coïncide ici avec le comble de l'altérité. »

— Sujet 3 :

Selon François Lercercle, dans *La Chimère de Zeuxis* (G. Narr, Cop., Tübingen, 1987), chez Ronsard « la célébration du modèle tourne à la gloire de l'éloge lui-même, et la beauté de la dame n'est plus que prétexte, pour la poésie, à une contemplation narcissique. »

— Sujet 4 :

Josiane Rieu, dans son étude sur « La « beauté qui tue » dans les *Amours* de Ronsard » (*Revue d'Histoire littéraire de la France*, juillet-août 1986), affirme que « (j)amais Ronsard, au fond, n'a douté du miracle que ne cessait de créer sa poésie, celui de mettre en relation des hommes avec des hommes et les forces sacrées qui les animent. »

UN CANZONIERE FRANÇAIS ?

Ronsard, *Les Amours* (1553)

— Introduction :

+ Attaque :

Formes que prône DB ou DILF (II,4) = « feuille de main nocturne et journalière les exemplaires Grecs et Latins ; puis me laisse toutes ces vieilles poésies françaises [...] : comme rondeaux, ballades, virelais, chansons et autres telles épiceries [...] » > formes reprises à l'antiquité (épigramme, élégie, épîtres, odes) + « Sonne-moi ces beaux sonnets, non moins doctes que plaisantes invention italienne [...] Pour le sonnet donc tu as Pétrarque et les quelques modernes Italiens. »

+ Analyse :

. « *Canzoniere* » = > après DB chantant *Olive* (1549), Rons. chantant *Cassandre* s'inscrit ds tradition (et mode) pétrarquiste : recueil lyrique [expression du sentiment] relatant [> narratif : vie > mort, jalonné d'anecdotes : rencontres, séparation, jalousie...] amour exclusif / une Dame idéalisée (composé d'une majorité de sonnets).

— Cohérence du recueil = pbmatique < pas de planification + publication sous ce titre = posthume.

— Outre dégagement de lieux communs figuratifs / rhétoriques (oxymores, adynaton...), convergence / confusion avec néoplatonisme (M. Facin < Bembo).

. « Français » : > transposition, ms aussi inflexion, cf. trad. propre =

— d'opposition à la courtoisie (< *Roman de la Rose* de Jean de Meung 1275, *Cent nouvelles nouvelles* 1460 < *Décameron* de Boccace, 1353).

— intellectualisme : rigueur et obscurité chez Scève (composition arithmétique + densité de l'écriture...)

+ Pbmatique :

Dans quelle mesure les *Amours* de 1553 reproduisent-ils, transposent-ils ou infléchissent-ils poétiquement l'idéalisation amoureuse qui caractérise la mode pétrarquiste en France autour de 1550 ?

— I. Idéalisation formelle

+ 1) Unité

. a> Forme

. b> Fable

. c> Sujet

+ 2) Esprit

. a> Néo-platonisme

. b> Paganisme ou christianisme ?

+ 3) Beauté

. a> Les lieux communs du portrait

. b> Une dynamique hyperbolique

— II. Énergie amoureuse

+ 1) Désir

. a> Distance

. b> Élan

+ 2) Plaisir

. a> Jouissance

. b> Splendeur

+ 3) Cosmos

. a> Flux

. b> Ordre

— **III. Force poétique**

+ 1) Poésie en guerre

. a> Distinction

. b> Affirmation

+ 2) Poésie en gésine

. a> Introuvable structure

. b> Genre ouvert

UN CANZONIERE FRANÇAIS ?

Ronsard, *Les Amours* (1553)

— Problématique :

Dans quelle mesure les *Amours* de 1553 reproduisent-ils, transposent-ils ou infléchissent-ils poétiquement l'idéalisation amoureuse qui caractérise la mode pétrarquiste en France autour de 1550 ?

— I. Idéalisation formelle

- + 1) Unité
 - . a> Forme
 - . b> Fable
 - . c> Sujet
- + 2) Esprit
 - . a> Néo-platonisme
 - . b> Paganisme ou christianisme ?
- + 3) Beauté
 - . a> Les lieux communs du portrait
 - . b> Une dynamique hyperbolique

— II. Énergie amoureuse

- + 1) Désir
 - . a> Absence
 - . b> Élan
- + 2) Plaisir
 - . a> Jouissance
 - . b> Splendeur
- + 3) Cosmos
 - . a> Flux
 - . b> Ordre

— III. Force poétique

- + 1) Poésie en guerre
 - . a> Distinction
 - . b> Affirmation
- + 2) Poésie en gésine
 - . a> Introuvable structure
 - . b> Genre ouvert

— Conclusion :

Les Amours respectent et transforment le modèle pétrarquiste. La tension amoureuse idéalisante devient chez Ronsard **érotisation dynamique**. Elle n'a d'autre achèvement que la **magnificence du chant**.

LA CONQUÊTE AMOUREUSE

Ronsard, *Les Amours* (1553)

— Problématique :

Comment s'articule chez Ronsard en 1553, dans l'écriture de l'amour, l'expression vitale d'une force et la visée morale d'un idéal ?

— I. Travaux d'Hercule ?

+ 1) Les épreuves

- . a> Distance (37, 97, 149, 131)
- . b> Trahison (138, 140, 181, 96, 182)
- . c> Cruauté (93, 35, 103, 15, 106, 40)

+ 2) La victoire

- . a> Réciprocité (220, 108, 13, 130, 164)
- . b> Don de merci (128, 55, 30, 41, 44, 47)

+ 3) La souveraineté

- . a> Amant divin (36, 116, 20, 166, 167, 3)
- . b> Amour cosmique (120)

— II. L'idée d'amour

+ 1) Amour de loin

- . a> Désir et volonté
- . b> Blocage oxymorique
- . c> Mélancolie

+ 2) La Dame

- . a> Idéalisation (89, 32, 2, 88)
- . b> Suzeraineté (145, 190, 179, 141)

+ 3) Le parfait amant

- . a> Vertu (201, 100, 49, 85, 53, 69, 75, 126, 216)
- . b> Tendresse (117, 172, 6)

— III. Poésie : cour héroïque ?

+ 1) Le mieux du mieux

- . a> Pulsion épique (73, 84, 118, 71, 4)
- . b> Don du vassal (199, 200, 221)

+ 2) Libre cour(s)

- . a> Une fiction décentrée ? (220, 101, 189, 156)
- . b> Polytonalité (151, 175, 160)

— Conclusion

L'idée du poème, chez Ronsard, n'est autre que sa puissance infinie, que manifeste sa variété (cf. « La Lyre », 1569) : l'ascèse morale en est une forme, poétique, au même titre que la plénitude de la jouissance.

LE MOUVEMENT DES MYTHES

Ronsard, *Les Amours* (1553)

— Introduction :

+ Attaque :

G. Agamben (*Enfance et histoire*, 1989 [1978]) : « On pourrait dire que toute l'œuvre de Lévy-Strauss est [...] une machine à transformer [...] l'histoire en nature. » = recherche de « structures » = système de relations constantes, par delà variations narratives et stylistiques > in *Tristes tropique* (1955), réf. de L-S à Rousseau et volonté de « connaître l'homme naturel » [stabilité du mythe : « sa position est [...] semblable à celle du cristal » (*Le Cru et le Cuit*, 1964)] > intérêt particulier pour les mythes, qui se transmettent ds le temps et se retrouvent à travers le monde avec des invariants.

Or : profusion mythologique chez Rons. (et auteurs de la Renaissance) < aussi approche de la nature (facilement dévaluée, ds culture chrétienne), ms comme force de variation ds formes et formulations variées = existe av tt un mouvement des mythes chez Rons..

+ Analyse :

. Mythe = par référence à la mythologie gréco-latine : récit fabuleux (d'origine galt populaire) ayant trait aux phénomènes de la nature (à leurs origines), ou figurant des aspects majeurs de la condition humaine.

* Implique absence de croyance : cf. ici paganisme / christianisme ; implique dimension fictionnelle (> erronée : cf. « c'est un mythe ») ; cf. surnaturel : métamorphose.

* Possible création artificielle de mythe à valeur allégorique (visée philosophique : cf. caverne ou attelage ailée de l'âme ou androgyne originel chez Platon, Léviathan de Hobbes).

* originellement : *muthos* = désigne toute parole > ce que l'on raconte : récit, légende (« fable » / Arist.).

. Mouvement / catégorie littéraire = ?

* Relation à la nature comme principe d'engendrement (voire de structuration) > créativité littéraire (poésie) de Rons. ds son traitement de la mythologie (des textes antiques la travaillant) : question de l'imitation > transformation (métamorphose) poétique des mythes.

* Mvt. / *inventio* (contenu thématique), *dispositio* (structure), *elocutio* (style).

+ Pbmatique :

Quelle est la fonction poétique des fables dans *Les Amours* de 1553 ?

— I. Construction mythologique

+ 1) Cassandre : mythe fondateur ?

. a> Histoire

. b> Généalogie

+ 2) Place du Panthéon

. a> Ornementale

. b> Constitutive

— II. Dynamique des fables

+ 1) Nature des mythes

. a> Les dieux et les éléments

. b> L'érotisme cosmique

+ 2) Métaphores et métamorphoses

. a> Comparant amoureux

. b> Prolongements amoureux des mythes

— **III. Emportement fictionnel**

+ 1) Manteau de fables

. a> Élévation

. b> Allégorie

+ 2) Décollement du songe

. a> Souhait du désir

. b> La rhétorique du rêve

LE MOUVEMENT DES MYTHES

Ronsard, *Les Amours* (1553)

— Problématique :

Quelle est la fonction poétique des fables dans *Les Amours* de 1553 ?

— I. Construction mythologique

+ 1) Cassandre : mythe fondateur ?

- . a> Histoire
- . b> Généalogie

+ 2) Place du Panthéon

- . a> Ornementale
- . b> Constitutive

— II. Dynamique des fables

+ 1) Nature des mythes

- . a> Les dieux et les éléments
- . b> L'érotisme cosmique

+ 2) Métaphores et métamorphoses

- . a> Comparants
- . b> Intériorisation

— III. Emportement fictionnel

+ 1) Manteau de fables

- . a> Élévation
- . b> Allégorie

+ 2) Décollement du songe

- . a> Souhait du désir
- . b> La rhétorique du rêve

— Conclusion :

Par sa fonction architectonique, mimétique et fictionnelle, le mythe est une modalité essentielle de la poésie ronsardienne dans *Les Amours* : le traitement des fables montre une écriture à l'œuvre entre imitation et invention.

ART ET NATURE

Ronsard, *Les Amours* (1553)

— Introduction :

+ Attaque :

Les Illustrations de Gaule et singularités de Troye (1511-1512), du grand rhétoricien Jean Lemaire de Belges, ont été une source importante pour la *Franciade* de Ronsard (1572). Ainsi décrit-il la naissance du désir de Pâris pour Hélène : « le fort mouvement de nature ému au jeune Pâris par grande calefaction d'amoureuse concupiscence, trouvant devant soi objet plaisant et propice, ne se put donc arrêter avant son emprise achevée. »

= légende animée par la nature, en une prose d'art élaborée > quelle relation dans les *Amours* de Cassandre (frère de Pâris), de Rons., entre l'imitation poétique des anciens, et celle de la nature ? Quelle relation sa poésie révèle-t-elle entre art et nature ?

+ Analyse :

. Art : désigne procédure humaine de production d'objet — esthétique, ds lex. contemporain, mais pas seulement, ds la trad. : cf. *technè* gcque (artisanat, ds tte réflexion de Plat. et Aristote : implique connaissance à acquérir, et action volontaire et reproductible).

— FM : souvent art plastiques, matériels ≠ littérature et musique

— s'oppose (?) à l'inspiration, à la « fureur » (> aussi dévalorisation platonicienne des poètes [aèdes] ds *Ion*).

— en relation avec le beau > cf. néo-platonisme ; pê cf. aussi « artifice » chez Rons. = éclat de l'art le plus haut (« les conceptions les plus divines, et les paroles plus rehaussées et recherchées » ≠ domaine des « versificateurs » : sonnet, épigrammes, satires, élégies « où l'artifice ne se peut étendre » [*Franciade* 1578]).

. Nature :

— ds tradition classique (ms attention, car *Poétique* mal connu des renaissants : trad. lat. Scaliger 1561 < Horace et sources latines) = ce qu'imité l'art

* comme référent (dimension extra-linguistique)

* comme processus : cf. valeur de la variété pour Rons., cf. in « Hylas » (1569) : « Sans me forcer j'imite la Nature » — affinité avec l'amour : force et dynamisme du désir, de la pulsion d'engendrement.

— Remarque : accès à la nature, ds logique classique = se fait par rationalisation de l'art, qui amoindrit au mieux l'écart entre l'art et la nature pour parvenir au naturel (transparence utopique) > question du « maniérisme » chez Ronsard (< *maniera moderna* selon Vasari [≠ manière antique]) : un aspect possible (/ classicisme, naturalisme...)

. Née de l'influence exercée par peintres italiens Rosso et Primatice [> Nicolo dell'Abate], que F 1^e fit venir à sa cour à p de 1527 (1^e cour d'Europe à adopter ce style).

- Maniérisme (cf. « manière » = style personnel, selon le peintre et historien de la peinture Vasari) < classicisme de Vinci, Raphaël et Michel-Ange [> Pontormo, Bronzino, Parmesan] : tentative de chercher un canon de la beauté à p réflexion sur les formes et non par simple imitation de la nature ; cf. déjà chez M. Ange : « conception de la beauté imaginée ou vue à l'intérieur du cœur ».
- Associée aussi à instabilité politique et spirituelle de l'Italie db. 16^e : menace turque, menées impériales, Réforme / Contre-Réforme ; > ds peinture : climat de terreur, fantastique (nocturne ; cf. aussi succès de la figure de Diane ds École de Fontainebleau).
- Caractéristiques de ce style :
 - dynamisme et intensité : mouvement (métamorphose — fantastique ?) / violence (> érotisme) / *enargeia* comme visibilité [cf. hypotypose]
 - schématisation propre : disproportion (gigantisme mythologique, cosmique) / allongement / composition décentrée (points d'intensité, morellement) / mélange des genres (distance) / *enargeia* comme exhibition de l'art comme tel (allégorie, symbole — obscurité de l'allusion —, univers artificiel) [cf. *ekphrasis*].

+ Pbmatique :

Dans quelle mesure la nature est-elle un modèle pour l'écriture poétique des *Amours* de 1553 ?

— I. Feux d'artifice : amour et art

+ 1) Réification de l'aimée

. a> Objets précieux

. b> Portraits peints

+ 2) Des amours de lettré

. a> Mémoire des textes

. b> Travail des mythes

— II. Naissances de la beauté

+ 1) Désirs et légendes

. a> Une nature fabuleuse

. b> L'inflexion naturaliste

+ 2) Formes et mouvements d'une poésie d'amour

. a> Compositions asymétriques

. b> Sinuosités phrastiques

— III. *Les Amours du poème*

+ 1) Désir d'art

. a> Un projet littéraire

. b> Fureur du beau

+ 2) Voix du livre

. a> Le charme de la Dame

. b> La voix des bois ?

ART ET NATURE

Ronsard, *Les Amours* (1553)

— Problématique :

Dans quelle mesure la nature est-elle un modèle pour l'écriture poétique des *Amours* de 1553 ?

— I. Feux d'artifice : amour et art

+ 1) Réification de l'aimée

- . a> Objets précieux
- . b> Portraits peints

+ 2) Des amours de lettré

- . a> Mémoire des textes
- . b> Travail des mythes

— II. Naissances de la beauté

+ 1) Désirs et légendes

- . a> Une nature fabuleuse
- . b> L'inflexion naturaliste

+ 2) Formes et mouvements d'une poésie d'amour

- . a> Compositions asymétriques
- . b> Sinuosités phrastiques

— III. *Les Amours* du poème

+ 1) Désir d'art

- . a> Un projet littéraire
- . b> Fureur du beau

+ 2) Voix du livre

- . a> Le charme de la Dame
- . b> La voix des bois ?

— Conclusion :

La nature est un modèle dynamique (génétique : cf. métamorphoses) **de l'art par le biais des mythes et de l'amour**, dont l'expression se mêle magiquement au monde naturel **dans la fiction du poème**.

DM2 : CORRIGÉ
Pierre de Ronsard (1524-1585),
Les Amours (1553)

— Énoncé du sujet :

Dans son article sur « Le dédoublement dans la poétique ronsardienne » (*Aspects de la poétique ronsardienne*, Univ. de Cæn, 1989), André Tournon observe : « Échos, mirage [...], chants répétés [...], songe de l'édifice commémoratif et de la transfiguration qui s'y accomplit, tout est mis en œuvre pour que la requête amoureuse, toujours perceptible, ne s'inscrive pas dans la réalité, mais dans ses reflets verbaux et imaginaires. » Dans quelle mesure cette analyse vous semble-t-elle éclairer *Les Amours* de Ronsard, dans leur édition de 1553 ?

— Analyse :

Réel (O1)	Action 1	Poète Œuvre (O2)	Action 2	Lecteur
<i>la requête amoureuse</i>	<i>Échos, mirage...</i> <i>songe</i> (mémoire)	<i>Échos, mirage, chant</i> <i>répétés, songe de</i> <i>l'édifice</i> <i>commémoratif</i> <i>tout</i>	<i>la transfiguration qui</i> <i>s'y accomplit</i> <i>est mis en œuvre</i> <i>s'inscrive</i>	<i>toujours perceptible</i> <i>pas dans la réalité</i> <i>dans ses reflets</i> <i>verbaux et</i> <i>imaginaires</i>
Psychologie Sociologie Littérature	Sensation Psychologie	Esthétique Poétique Stylistique	Esthétique / religion Ethique, poétique	Sensation, psychologie Métaphysique / sociologie, histoire

— Problématique :

À travers la représentation d'un désir à la fois intense et idéalisé, dans quelle mesure l'écriture poétique des *Amours* de 1553 vise-t-elle à créer un éclat sensible purement fictionnel ?

La perception de l'amour, chez Ronsard, se résout-elle en admiration d'une virtuosité poétique ? « [L]'édifice commémoratif » ronsardien demeure-t-il inhabité ? Ses fictions amoureuses, en tout cas, loin de rechercher l'effet de réel, à travers « songes », tableaux et regards, imposent un art plus que son objet (1.1). Et les « reflets » sensibles qu'elles proposent renvoient aux « échos » philosophiques, littéraires et légendaires du sentiment ainsi « transfigur(é) » (1.2).

— I. Un monument d'artifices

+ 1) Degrés d'image : l'absence de l'autre

- . a> Substituts oniriques
- . b> Substituts artistiques
- . c> Regard maniériste

+ 2) Référents mythiques : un réel élu

- . a> Constantes courtoises
- . b> Prolifération mythologique
- . c> Mythes et nature

Opposant l'opulence d'une nature à toute ascèse idéalisante, pétrarquiste ou néo-platonicienne, les fables qui font chatoyer *Les Amours* proposent ainsi, de fait, les éléments d'un discours sur le réel. L'œuvre, tout d'abord, « inscri(t) [...] dans la réalité » de la lecture sa temporalité propre : entre l'instant et l'histoire, devenir et permanence, c'est bien la recherche d'un rapport au monde qui « s'accomplit » de la sorte (2.1). Et si le livre ne tranche pas, dogmatiquement, entre Platon et Lucrèce ou Épicure, c'est que son « inscript(tion) » littéraire s'effectue peut-être avant tout « dans la réalité » historique et sociale de son temps (2.2).

— II. Amours et sens du réel

+ 1) Temps de l'œuvre

- . a> Pulsion et histoire
- . b> Emportement et fixité
- . c> Idéalisme et naturalisme

+ 2) Inscription sociale du livre

- . a> La Dame et le poète
- . b> Le poète et son suzerain
- . c> Un lyrique humaniste et ses pairs

Entre « mirage(s) », « transfiguration(s) » et « réalité(s) », proposer aux lecteurs de 1553 un parcours amoureux qui honore la poésie, et « commémor(er) » de la sorte une expérience de l'amour qui en dégage une vérité : cette ambition de l'écriture ronsardienne montre bien qu'à travers l'éclat des « reflets » les plus muables, « tout est mis en œuvre pour » construire une réflexion sur les valeurs de l'amour (3.1) et de la poésie (3.2). Entre magnificence et pragmatisme, la « requête amoureuse » se fait indissociablement quête d'une morale et de l'esthétique qui la rende « perceptible ».

— III. Métamorphoses et lucidité

+ 1) Une philosophie de l'amour ?

- . a> Solitude et réciprocité
- . b> Transfigurer la création

+ 2) Un art poétique

- . a> Échos et labyrinthe
- . b> Sagesse du dédale

— Conclusion

+ **Réponse : La fiction amoureuse ne cherche pas à se faire passer pour le réel, mais construit très concrètement — poétiquement, esthétiquement — une morale de la confrontation aux réalités du désir amoureux.**

+ Ouverture :

. Morale : « C'est une absolue perfection, et comme divine, de savoir jouir loyalement de son être. » (Montaigne, « De l'expérience », *Essais* III, 1688)

. Poétique : « Aboli bibelot d'inanité sonore » (« Ses purs ongles très hauts », 1868-1887) ≠ « l'explication orphique de la terre » (1885) (Mallarmé)

— I. Un monument d'artifices

+ 1) Degrés d'image : l'absence de l'autre

. a> Substituts oniriques

. b> Substituts artistiques

. c> Regard maniériste

+ 2) Référents mythiques : un réel élusif

. a> Constantes courtoises

. b> Prolifération mythologique

. c> Mythes et nature

— II. Amours et sens du réel

+ 1) Temps de l'œuvre

. a> Pulsion et histoire

. b> Emportement et fixité

. c> Idéalisme et naturalisme

+ 2) Inscription sociale du livre

. a> La Dame et le poète

. b> Le poète et son suzerain

. c> Un lyrique humaniste et ses pairs

— III. Métamorphoses et lucidité

+ 1) Une philosophie de l'amour ?

. a> Solitude et réciprocité

. b> Transfigurer la création

+ 2) Un art poétique

. a> Échos et labyrinthe

. b> Sagesse du dédale